



HAL
open science

Rien de nouveau sous le soleil ?

François Prouteau, Nathanaël Wallenhorst

► **To cite this version:**

François Prouteau, Nathanaël Wallenhorst. Rien de nouveau sous le soleil ?. Presses universitaires de Rouen et du Havre; M. Fabre et C. Chauvigné. Anthropocène et éducation. Repère pour un monde incertain, pp.21-26, 2024. halshs-04543841

HAL Id: halshs-04543841

<https://shs.hal.science/halshs-04543841>

Submitted on 12 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rien de nouveau sous le soleil ?

François Prouteau¹ et Nathanaël Wallenhorst²

Les humains ont toujours eu affaire à la fin de leur monde – de leur petit monde. Philosophons tranquillement : il n’y a pas lieu de paniquer face au retour de la pensée apocalyptique que la prise de conscience de la « crise » environnementale charrie avec elle. Ce ne serait ni la première, ni la dernière fois, que nous entrevoyons l’apocalypse. Vraiment ? Il n’y a rien de pire qu’un philosophe... !

Les capacités d’argumentation, nourries d’une grande érudition « classique » (littéraire, philosophique, historique, histoire des sciences et techniques, juridique, etc.) peuvent faire des ravages. Oui, nous avons déjà été confrontés à des représentations d’apocalypses à venir. Oui, nous avons déjà connu par le passé des transformations profondes au sein de nos sociétés. Oui, des effondrements civilisationnels ont déjà eu lieu. Mais tout ceci advint au cours de l’époque géologique de l’Holocène, qui commença il y a environ 11 700 ans et fut caractérisée par une stabilité et une prévisibilité climatique sans précédent.

Voilà 350 000 ans qu’*homo sapiens* a pointé le bout de son nez et pérégrine au sein de l’étendue terrestre. Mais, s’il il a dû attendre près de 340 000 ans avant de pouvoir planter du riz, du blé ou du maïs, ce n’est pas qu’il n’y avait pas pensé... C’est que cela n’était pas possible ! En tout cas pas suffisamment pour maîtriser avec précision les écosystèmes et organiser solidement la gestion des surplus agricoles afin que certains construisent des pyramides, inventent la roue, trouvent un vaccin anti-Covid, ou... écrivent des livres de philosophie ! Nos civilisations résultent de conditions climatiques et biosphériques favorables.

Comme le système climatique et l’ensemble de la biosphère entrent dans une profonde mutation, ce sont nos sociétés qui sont contraintes à leur tour à une mutation radicale. Oui, il y a bien du nouveau sous le soleil depuis qu’il a vu la naissance de Qohèleth, fils de David, qui s’exclama un jour : « Ce qui fut, cela sera ; ce qui s’est se refera ; il n’y a rien de nouveau sous le soleil ! ».

La radicalité de cette nouveauté réside précisément dans la relation que nous entretenons avec le soleil et la biosphère terrestre qu’il permet. La nouveauté est cosmique. Au cours de la période géologique du Quaternaire (depuis 2,588 millions d’années), le système Terre a connu une alternance de phases glaciaires et interglaciaires. Depuis 11 700 ans nous sommes dans une phase interglaciaire. Or, le climat actuel se réchauffe et est en train de sortir de la fourchette de variabilité climatique dans laquelle il était. Plus encore, le rythme de fonte des glaces du Groenland et de la calotte glaciaire antarctique fait courir le risque de leur disparition. Bien qu’il ne s’agisse pas d’un endroit où nous sommes habitués à organiser nos séminaires (en effet, il y fait actuellement trop chaud, 23,4°C jeudi dernier)³, cela aura pour impact une décroissance de la production philosophique car les glaces des pôles fonctionnent (au cours du Quaternaire) comme des régulateurs de notre système climatique. Sans la clim’ des pôles, ça devient chaud : une étude prospective évoque la possibilité de pics de chaleur de +55°C à Strasbourg, Metz et Nancy d’ici 2100.⁴ Trop chaud pour philosopher.

¹ UCO, LIRFE.

² UCO, LIRFE, LISEC.

³ Libération (2021). Groenland : une vague de chaleur provoque un épisode de fonte « massive » des glaces. *Libération*, 31 juillet.

⁴ Bador, M., et al., (2017). Future summer mega-heatwave and record-breaking temperatures in a warmer France climate. *Environmental research letters*, 12, pp. 1-12.

L'enjeu est alors de maintenir autant que faire se peut le système Terre dans les conditions favorables à la vie humaine en société de l'Holocène et que nous arrêtons la brutale accélération de l'altération systémique de la Terre. En effet, la Terre qui nous accueille connaît une rapidité de réchauffement et d'effondrement des écosystèmes qu'*homo sapiens* n'a jamais connu. Plus encore : en dépit des cinq extinctions de masse dont les sols gardent la mémoire (une perte très rapide de 75% de la biodiversité, en moins de 2 000 000 ans !), l'« annihilation biologique » contemporaine est sans précédent dans l'histoire de la Terre (vielle 4 543 000 000 ans)⁵. Le géochimiste américain Will Steffen et ses collègues scientifiques évoquent, dans un article de 2018 qui a fait date⁶ (et a eu pour incidence la démission de Nicolas Hulot⁷) qu'il nous reste entre une et deux décennies avant que ne s'enclenchent des bascules en cascade conduisant irréversiblement vers une Terre qui ne pourrait se stabiliser en deçà de +5°C. Aujourd'hui, nous sommes à +1,1°C et connaissons déjà une fragilisation de notre système agricole avec une diminution substantielle de la production mondiale de blé. A +5°C, plus de philosophes. Sauvons la profession !

La nouveauté dans notre relation au soleil s'accompagne de la découverte de nombreux éléments scientifiques contre-intuitifs (comme c'est si souvent le cas avec les découvertes scientifiques). Deux exemples.

1. En dehors de quelques sceptiques médiatiques (Allègre, Rittaud, Brunel) qui doutent du réchauffement de la température de surface de la Terre suite à l'émission anthropique des gaz à effet de serre, nous savons désormais que l'émission de CO₂ ou de méthane dérègle le climat et augmente sa température moyenne. Mais si nous arrêtons aujourd'hui toute émission de gaz à effet de serre, que va-t-il se passer... ? Et bien... la température va continuer d'augmenter durant quelques décennies. Cela, en raison de l'inertie du système climatique (exemple : les terres gelées de Sibérie et les glaces antarctiques qui sont en train de fondre, vont continuer un petit moment à relâcher le CO₂ et autres gaz à effet de serre qu'elles contiennent avant de se stabiliser à nouveau).

2. Les sols et leur flore, dont les forêts, qui ont longtemps été les principaux alliés des humains dans leur développement économique, absorbant une partie du CO₂ émis sont en train de nous lâcher – le forçage anthropique étant trop fort ! En effet, en 2010 année exceptionnellement sèche, l'Amazonie a émis davantage de CO₂ qu'elle n'en a capté.⁸ De plus, l'entrée dans « l'ère des méga feux » réorganise les réservoirs de carbone : les forêts relâchent en quelques heures dans l'atmosphère le carbone patiemment stocké durant des décennies si ce n'est des siècles.

Mais il y a aussi du nouveau sous le soleil du côté des « philosophes » – si on élargit cette terminologie à tous ceux dont l'activité productive consiste à créer des concepts. En effet, un nouveau mot a été créé pour dire l'imbrication des trois sous-systèmes principaux (climat, biosphère, sociétés) dans le fonctionnement du système Terre : Anthropocène. Nouvelle époque géologique caractérisée par une modification des conditions d'habitabilité de la Terre pour l'ensemble du vivant – et tout particulièrement pour la vie humaine en société. Concept proprement géologique avec des fondements stratigraphiques scientifiquement identifiés (et en cours de formalisation au sein des différentes strates institutionnelles de l'union internationale des sciences géologues), il est aussi un concept systémique débattu au sein des sciences du système Terre (*Earth system sciences*) et mettant notamment en exergue les ruptures brusques et irréversibles qui sont devant nous si nous continuons le forçage anthropique actuel du système Terre et franchissons des seuils ou points de basculement. Mais

⁵ Ceballos, G. et al. (2017). Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines. *PNAS*, July, 10, pp. 6089-6096.

⁶ Steffen, W. et al. (2018). Trajectories of the earth system in the Anthropocene. *PNAS*, August, 14, pp. 8252-8259.

⁷ Voir Wallenhorst, N. (2022). *Qui sauvera la planète ? Les pervers, les technophiles ou les bisounours*. Paris : Actes Sud.

⁸ Gatti, L. V., et al. (2014). Drought sensitivity of Amazonian carbon balance revealed by atmospheric measurements. *Nature*, 506, pp. 76-80.

l'Anthropocène est aussi un concept que s'approprient et façonnent l'ensemble des champs disciplinaires (philosophique, économique, politique, sciences de l'éducation, sciences sociales, etc.).

Désormais notre problème est double : géologique, bien sûr ; mais aussi proprement politique. Voici venir les menaces qui ne manquent pas de séduire les jeunes qui dressent le constat de l'échec de nos démocraties néolibérales : 1) N'aurions-nous pas besoin d'une petite dictature verte, à la chinoise, pour traverser les sombres temps qui s'ouvrent à nous ? 2). A moins que le salut ne vienne d'une insurrection révolutionnaire... ?!

Et c'est ici que, plus que jamais, nous avons besoin des enseignants, formateurs et éducateurs. L'éducation apparaît en effet comme un moyen politique de choix pour faire front face à la violence de pouvoirs extrêmes, à la tentation de « tout envoyer péter », mais aussi face à l'inaction de nos systèmes technoéconomiques bien établis soucieux du *business as usual* – qui sont parvenus à endormir (on peut dire aussi « néolibéraliser ») nos démocraties. C'est pourquoi il nous faut investir l'éducation avec radicalité, autrement dit à prendre les choses à la racine. Il s'agit de parier sur l'éducabilité des nouvelles générations. Cette perspective éducative s'appuie sur les potentialités inhérentes à tout être humain pour apprendre et grandir. Elle est de toute évidence à envisager nouvellement dans le sens d'une anthropologie politique où les fondements d'un *entre nous* véritable seraient le socle favorisant l'émergence d'un autre type de rapport aux êtres humains et non-humains, avec et pour le vivant.

L'Anthropocène est un analyseur ou révélateur anthropologique : il met en exergue combien l'humain de la modernité s'est comporté comme un *homo œconomicus* qui a cherché à maximiser ses intérêts individuels et comme un *homo faber* dont le fait de produire, de façonner la matière, d'essayer tout type de fabrication précède la pensée. En opposition à cet *homo œconomicus* hégémonique à qui le transhumanisme propose sa pleine émancipation, l'éducation en Anthropocène doit promouvoir l'émergence d'un *entre nous* postprométhéen. Qui plus est, la modernité a trop souvent privilégié la pensée logico-mathématique, perçue comme supérieure aux autres formes d'intelligence, notamment dans l'enseignement. Un des enjeux de l'éducation en Anthropocène est sans doute de valoriser les intelligences multiples telles qu'elles ont pu être théorisées par les travaux neuroscientifiques d'Howard Gardner sur la conception modulaire de l'intelligence⁹ en accentuant les dimensions créatives et relationnelles, notamment son pouvoir de sentir : impossible de dissocier dans l'enseignement, le corps de l'esprit, le cerveau de sa réalité biologique, le sujet à éduquer de l'altérité de l'autre et du monde.

En tout cela, il est question du travail de l'intelligence humaine et de savoirs scientifiques aux prises avec la complexité du monde et une quête de compréhension plus affinée du réel. La tâche éducative n'est-elle pas, aujourd'hui encore, la reprise réflexive de toutes les sciences qui « soumises à l'expérience et au raisonnement doivent être augmentées pour devenir parfaites » avec la détermination que, chemin faisant, la recherche de « la vérité doit toujours avoir l'avantage » selon les mots de Blaise Pascal¹⁰ ? Aux différents niveaux d'apprentissage, les nouveaux savoirs des sciences associées à l'environnement, à la Terre et à la vie en Anthropocène devraient être plus largement dispensés dans les enseignements. Le fait nouveau est non seulement le contenu des savoirs en eux-mêmes, mais leur interdépendance avec le développement des sciences du Système Terre et la conscience que l'impact anthropique sur la biosphère est systémique. Il s'agit là des préoccupations des « éducations à » qui traitent des « questions sociales vives » dans une perspective politique, appuyées sur les savoirs scientifiques.

Le philosophe Jean-Philippe Pierron a raison d'évoquer Kant au sujet de sa réflexion sur l'éducation au sein d'un siècle qui prenait conscience de lui-même. Mais pour penser aujourd'hui l'éducation en Anthropocène, nous avons devant nous, non pas seulement un nouveau siècle, mais une nouvelle

⁹ Nous avons développé plus en détails la théorie des intelligences multiples dans l'ouvrage Wallenhorst N., Prouteau F., Coatanéa D. (dir.) (2018). *Éduquer l'homme augmenté. Vers un avenir postprométhéen*, Lormont : Éditions Le Bord de L'eau.

¹⁰ Pascal, B., *Préface sur le traité du vide*.

époque géologique. L'horizon s'étend sur plusieurs siècles voire des millénaires, alors que sonnent les sirènes de l'urgence climatique, écologique et éducative. L'éducation en Anthropocène est un « fait anthropologique »¹¹ total dont l'impact est à trois niveaux : sur la formation (devenir capable de comprendre scientifiquement les problèmes), sur la responsabilité (une éthique regardant vers l'avenir des générations futures) et l'engagement (la possibilité de résister ici et maintenant en référence au style d'humain qu'il s'agit de faire advenir). Alors que les pédagogies nouvelles ont maintenant une centaine d'années, nous sommes devant la nécessité d'une renaissance de la pensée éducative et pédagogique car il y a bien du nouveau sous le soleil.

De philosophes, finalement, nous avons dramatiquement besoin.

¹¹ Wallenhorst W., Pierron J.-Ph. (dir.) (2019). *Éduquer en Anthropocène*. Lormont : Éditions Le Bord de L'eau.